

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD, Editeur, Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUERARD et Cie. IMPRIMEURS.

FEUILLETON

LA SCIE ILLUSTRÉE

LA FEMME.

(Suite.)

Quelque tendre et prévoyante que soit une fille il lui manquera toujours je ne sais quoi de la maternité... La protection des vieilles femmes est leur dernier amour... On se rencontre souvent dans les fêtes quelques dames qui sont là comme de vieux marins, occupés sur le bord de la mer à contempler les jeunes matelots aux prises avec les tempêtes... La faiblesse des grands hommes pour leurs maîtresses les porte à commettre l'infidélité... Sur le terrain du cœur, un homme médiocre peut l'emporter sur le plus grand artiste... Les femmes doivent admirer les hommes de génie, en jouir comme d'un spectacle mais vivre avec eux, jamais!... Pour savoir jusqu'où va la cruauté de ces charmants êtres que nos passions grandissent, tant, il faut voir les femmes entre elles... Aucune femme n'aime à entendre faire l'éloge d'une autre femme devant elle... Toutes se réservent, en ce cas la parole, afin de vinaigrer la louange.

Rien ne lie et ne désunit plus deux femmes que de faire leurs dévotions au même autel... Une femme sait toujours en elle-même à quoi s'en tenir sur la supériorité ou l'infériorité d'une rivale... Pour faire des amitiés sincères et durables entre femmes, il faut qu'elles aient été éliminées par de petits crimes... Les femmes ont corrompu plus de femmes que les hommes n'en ont aimé... Une femme belle peut toujours être elle-même... Le monde leur fait toujours crédit d'une gaucherie ou d'une sottise.

H. DE BALZAC

Continuer

LA SCIE ILLUSTRÉE

QUEBEC, 26 JANVIER 1866.

LE PAYS.

Cet journal publié à Montréal, vient d'entrer dans la quinzième année de son existence... Fondé le 15 janvier 1845 dans le but de propager en Canada les idées démocratiques, il est toujours resté fidèle à son programme et jamais on ne l'a vu commettre ces honteuses et dégradantes paltodies qui ont attiré au journalisme conservateur le mépris de tout homme intré-

Depuis cette époque, la démocratie a trouvé dans ce journal un fidèle serviteur et les canadiens un zélé défenseur des mesures utiles, un ardent lutteur en faveur des droits publics... Voilà quinze ans que ce journal consacrer son énergie à la cause du peuple et ne fait une guerre incessante à ces hommes d'Etat qui ne peuvent se maintenir au pouvoir qu'à l'aide du vol et de l'immoralité... Voilà quinze ans qu'il imprime au front de ces misérables le stigmate honteux de leurs turpitudes... Ce qui nous étonne et nous rejouit en même temps; c'est d'apprendre que ce journal, après avoir subi beaucoup de préuves et malgré les grands sacrifices qu'il lui a fallu faire pour se maintenir pendant ces quinze années de luttes, se trouve dans une position excellente et que ces finances vierges de tout argent du gouvernement sont dans un état très florissant... Cet heureux succès prouve la conduite honorable du Pays et la haute capacité de ses rédacteurs... Nous ne pouvons nous empêcher de faire ici une pénible remarque; c'est que pendant que les Pays voit chaque jour grossir le nombre de ses abonnés; il n'existe pas à Québec un seul journal pour rallier autour du drapeau national ceux qui sont

ON S'ABONNE Au bureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No. 45 et rue du Pont No. 39. Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont, chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marie barbier en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Pointe-Lévis.

Encore restés fidèles aux saines doctrines de la démocratie et pour lancer vertement ceux de ses mandataires qui élus par le parti libéral ont trahi leur mandat en votant pour la confédération, ce projet si fatal à notre race, et à l'avenir de notre pays, puisqu'avec la confédération, le Canada serait un vaste champ de bataille où les Canadiens payeraient de leur argent et de leurs têtes chaque difficulté qui s'élèverait en Angleterre et aux Etats-Unis.

Où nous avons soulevés les yeux à Québec un spectacle navrant et regrettable : le parti libéral, fauteur d'un organe pour se maintenir dans une politique d'indépendance et de progrès, s'éteint chaque jour, et la douleur de voir les chefs en qui il avait mis toute sa confiance, abandonner, renier leur passé et contracter, par des menées hypocrites, une alliance immorale avec le parti rétrograde en soutenant les hommes sans cœur qui sont à la tête du pouvoir et où ils ne se maintiennent qu'en remuant toutes les fanges de l'intrigue et en se moquant de l'honneur des citoyens.

Ces chefs après avoir appartenu si longtemps au parti libéral et après avoir combattu si vigoureusement pour la cause nationale, travaillent maintenant au nivellement des opinions politiques et veulent former à Québec un seul et unique parti. Le parti bleu conservateur.

Espérons qu'il n'en sera pas ainsi ; car les événements qui se préparent vont changer la face des choses et les élections prochaines nous assureront sur l'avenir du pays. Le peuple à qui il a fallu tirer le pays du bourbier où l'ont jeté les pilanis et les concussions, fera main-basse sur les députés qui ont trahi leur mandat.

L'établissement d'un journal à Québec, publié dans les intérêts du parti libéral et de la force du pays, porterait un coup terrible au parti rétrograde, mais malheureusement un tel journal n'est guère possible maintenant et comme les libéraux de cette ville se trouvent sans organe, nous leur conseillons de souscrire à l'édition hebdomadaire du pays, qui, certes, n'est acquies des droits au respect et à l'encouragement des citoyens de Québec par ses écrits toujours si pleins de dévouement et de patriotisme.

UN OUVRIER

LE MÈRE

On parle peu ici du ravènement de M. Joseph Cochin au fauteuil civique, parce que la presse de Québec est à ses gages, mais à Montréal, où les convictions politiques sont plus fortement enracinées, et où les journaliers ont le courage de leurs opinions, il en est autrement. Voici ce que l'on a lu dans l'Union Nationale du 18 courant. Lundi dernier, M. Tourangeau, qui a été maire de Québec pendant les trois dernières années, a cessé d'occuper cette charge et a été remplacé par M. Cauchon. Au lieu de quelques temps de son mandat...



SCÈNE DANS LE CONSEIL,

RESIGNATION DE BROWN

BROWN. — Je m'en vais goddam !
CARTIER. — Arrête donc petit George, sois donc raisonnable, je te donnerai la représentation basée sur la population, tout ce que tu voudras.
BROWN. — Je suis fatigué de votre clique qui gouverne le Bas-Canada avec M. Casault et Langevin sur la strap du rasoir Belleau.
MCGEE. — Prends donc un coup, ça te remettra.
LANGEVIN. — Je lui jette l'eau bénite ça le calmera, il a le diable au corps.
LE RAZOIR BELLEAU. — Arrête où je te shave, non maudit !
BROWN. — Tandem, si vous continuez je vous jette le Globe à la tête.
COCHRAN. — Jamais ! Jamais ! il fait bon ici.

Le *Canadien* nous apprend qu'à la dernière séance de la Corporation, il a été adopté à l'unanimité une motion exprimant la satisfaction du Conseil sur le désintéressement, la courtoisie, l'urbanité, et la probité dont a fait preuve M. Tourangeau durant tout le temps qu'il a rempli les fonctions de la mairie, et lui assurant que sa conduite était appréciée non seulement par le Conseil, mais aussi par le public. Le *Gazette* de Montréal croit nous apprendre que M. Cauchon n'a pas été élu maire à cause de sa respectabilité ou de son importance personnelle — nous le savions depuis longtemps — mais à cause de ses articles sur les finances de la vieille capitale — ce qui est douteux.

He mainly owes his elevation to the civic chair to the article on the financial condition of the city which he published in his journal.

En bon français, s'il n'eût pas écrit cet article on n'eût jamais pensé à faire un maire de M. Cauchon ; il est si peu respectable, si peu admet que le *Gazette* dise...

Nous ajouterons pour l'édification de nos lecteurs que la *Gazette*, la feuille plus importante de la métropole, est l'organe anglais du ministère à Montréal, et que ses opinions sont toujours respectées dans le public comme dans la presse. M. Cochin ne peut pas accuser le Rédacteur de *Gazette* de s'être laissé influencer par les préjugés du parti et d'avoir ouvert ses colonnes aux...

productions de quelque écrivain du parti libéral.

Nous avertissons une seconde fois le public que M. de Vario n'a aucun droit dans la perception des abonnements à ce journal, M. Guérard seul peut recevoir les abonnements. M. de Vario n'a aucun intérêt dans notre feuille.

— 000 —

Nous avons assisté vendredi de la semaine dernière, à l'assemblée qui a eu lieu à la salle Jacques-Cartier, assemblée dont le but était d'asseoir les bases de la société de construction de navires. La foule qui encombrait la salle a applaudi avec énergie M. Hébert qui dans un magnifique discours, a fait ressortir les avantages immenses qu'une telle société pouvait apporter au bien-être matériel et au progrès de Québec.

Les souscriptions se sont élevées déjà à \$10,000. M. Jolibois, M. Piché et M. Levesque ont fourni chacun mille piastres, et les marchands de St. Roch ont fourni des parts nombreuses. Québec, célèbre déjà par ses chantiers de construction, se développe dans cette source d'industrie, devint grâce à cette société, que des villes les plus riches et les plus importantes de la Province, l'industrie, le mobile de la civilisation de ce siècle, est par elle que les peuples...

de ce temps surpassent tous les autres par leurs progrès et leur civilisation. C'est grâce à l'industrie alimentée par le travail, que la République voisine est devenue la première république du monde. — Et c'est encore grâce à l'industrie que l'on voit sur le sol de la vieille Europe, sol foulé par tant de générations d'hommes et qui a vu s'écraser tant de trônes, — fleurir la civilisation moderne, la civilisation supérieure aux splendeurs de la Grèce et de Rome.

Si cette association prend racine, malgré l'antagonisme jaloux de quelques habitants et cette défiance naturelle des canadiens pour toute entreprise qui commence, nous n'hésitons pas à dire qu'elle fera la richesse de notre ville. Jusqu'à présent, le commerce de Québec était monopolisé par quelques marchands et quelques riches capitalistes, les opérations financières de nos banques ne se faisaient que sur une médiocre échelle, et notre commerce marquait peu chez les comptoirs étrangers. Cette société, en développant cette branche féconde de l'industrie, lui donnera une extension plus vaste et plus large que par le passé. Tout en détruisant le germe du paupérisme, cette plaie des grandes villes, elle apportera au sein des familles l'aisance et le bien-être.

On ne saurait trop louer M. Huot de l'inspiration heureuse qu'il a eu en fondant une telle association et du zèle qu'il met dans son organisation.

M. Charost dont les antécédents sont marqués au coin de la plus pure charité, prêtre qu'on trouve partout où il y a une infortune à consoler, une misère à guérir, est président de la société. Commencée sous de tels auspices, elle peut envisager l'avenir avec confiance, et être certaine de voir ses efforts couronnés d'un glorieux succès.

COMMENT ON DEVIENT DÉPUTÉ

(suite)

M. Jérôme forme ses partisans en comité où l'on prend tous les moyens pour assurer le succès de sa candidature.



Les cabaleurs y reçoivent leurs instructions et l'argent nécessaire pour adoucir les convictions des électeurs peu favorables à M. Jérôme. Les électeurs s'y rendent depuis le soir jusqu'au matin pour écouter les discours de M. Jérôme et de ses amis. Mais on craint le *funal rouge*. M. Jérôme opère à la difficulté en faisant des

centres de Québec quelques fiers-à-bras *bullies* de St. Roch, qui feront leur devoir lorsqu'ils en seront requis.



Les Hercules entrent en scène et promettent leur appui moral et physique à M. Jérôme.

Le jour de votation est arrivé. *Multivocati et pauci electi.* Beaucoup sont appelés à voter, et peu sont électeurs. (traduction libre.)

(La suite au prochain No)

ETUDE DE CARACTÈRES.

(suite)

Et c'est pourtant ce que font les Anglais. Ils refusent aux nobles vaincus d'Azincourt, de Créci et de Poitiers le témoignage éclatant de leur bravoure à toute épreuve; car, personne ne peut le nier, les chevaliers français du temps de la féodalité ne reculaient devant aucun danger. Nourris dès leur enfance d'idées guerrières, ils ne respiraient que combats, duels et aventures; pour eux un jour de bataille était un jour de fête, où chacun devait, paré de ses plus beaux ornements, montrer son courage et son adresse.

Pourquoi, donc ces phalanges de héros furent-elles vaincues par des ennemis considérés comme inférieurs? La raison en est simple et finit par l'intelligence au premier coup d'oeil.

C'est que tous ces fiers chevaliers, enflammés du désir de se signaler par quelque action d'éclat ne combattaient que pour leur propre compte, c'est-à-dire qu'il y avait aucun ensemble dans l'attaque ou la défense, c'est enfin que les armées françaises de ce temps foulaient aux pieds ce proverbe si connu: "L'union fait la force."

A Azincourt, Créci et Poitiers on vit la preuve de ce que j'avance; on vit des masses de bravesses précipiter tête baissée, sur es bataillons anglais, et périr toutes entières, soit dans quelque malade soit déclinées par la grêle de dards et de mitraille que les Anglais faisaient pleuvoir sur eux. Done, pour me résumer, je viendrai à la

conclusion que seule une tactique serrée et toute entière défensive a peu de chance de victoire du côté des Anglais. Que ceux-ci ne viennent donc pas se vanter d'avoir intimidé leurs ennemis par leur audace; mais plutôt qu'ils admettent vaincus qu'ils ont été vaincus par de hautes et trop grande ardeur des Français. **UN VIVEUR.**

SOIRÉE DRAMATIQUE.

Lundi dernier, la salle de musique de la haute ville était encombrée d'une foule d'élite accourue de toutes les parties de la cité, il s'agissait d'une représentation théâtrale dirigée par l'habile M. Savard.

La scène fut remplie, depuis huit heures jusqu'à une heure, après minuit, par l'opéra d'écodrame "Hériadam" Barberousse et par la magnifique petite comédie de M. Petitclair, "Une partie de Campagne".

Nous pouvons dire, sans crainte, qu'on se sont surpassés. Dans la première pièce, les rôles de Barberousse, de Ramire, de Stéphanos et de Laurentine ont surtout excité des applaudissements qui semblaient se faire croquer, la Salle.

La comédie de M. Petitclair, à son côté, a eu une plein succès. Toutes les scènes, et principalement celle de la danse, ont été couronnées par de frénétiques applaudissements et des rires non éteints.

On a surtout remarqué le rôle de Baptiste, ainsi que ceux de Brownide, William et du Bossu.

Le corps de musique de l'artillerie royale a bien aussi beaucoup contribué à faire de cette soirée une réjouissance vraiment nationale.

A VENDRE.

Une superbe ridingotte de 50 ans d'âge, sure rongée par les mites et rapiécée sur tous les sens, aussi un magnifique boa du siècle passé, couleur de savonage d'enfant.

S'adresser à Pierre Boutin dit la grenille, écuyer, conseiller et vendeur de la bière de gingembre.

PENSEES.

Michel-Ange disait: "Quand j'ai dix ans, j'étais comme un homme; quand j'ai vingt ans, j'étais comme un homme; quand j'ai trente ans, j'étais comme un homme; quand j'ai quarante ans, j'étais comme un homme; quand j'ai cinquante ans, j'étais comme un homme; quand j'ai soixante ans, j'étais comme un homme; quand j'ai septante ans, j'étais comme un homme; quand j'ai quatre-vingt ans, j'étais comme un homme; quand j'ai quatre-vingt-dix ans, j'étais comme un homme; quand j'ai cent ans, j'étais comme un homme."

La conversation des esprits supérieurs, a dit Chateaubriand, est intelligible aux esprits médiocres.

C'est donc pour cela que je n'ai jamais bien compris de Vafro.

Pascal a dit: "Diseur de bons mots, mauvais caractère." C'est cher Philéon Normand, doit être d'une méchanceté diabolique.

Nous apprenons que la vente de "Palustre" journal sorti de l'imprimerie de M. L. P. Normand est montée à 15 numéros. Succès à notre confrère.

INTERET QUE LE BEAU SEXE

PORTE A LA "SCIE"

Nous apprenons, par voie télégraphique, que certains jeunes demoiselles s'occupent beaucoup, en ce temps-ci de connaître ce quise passe dans l'intérieur de la "Scie".

UTILITE DE LA CRINOLINE, ET QUALITE D'ICELLE.

"La crinoline est très utile parcequ'elle contribue à faire paraître bien, un corps naturellement mal-fait. La crinoline est très chaude surtout en hiver, parcequ'elle est composée d'un acier qui la compose ayant été mis à l'état d'un métal aussi compacte par le feu, a conservé la propriété de réchauffer des petites jambes engourdis, si bien et avec tant de douceur que la personne qui en est surmontée ne saurait s'apercevoir de son effet prodigieux.

La crinoline est économique, parcequ'elle définit l'habillement d'une femme avec moins de dépenses que l'habillement des femmes du siècle dernier.

La crinoline est très agréable aux bals lorsqu'il s'agit de valser.

La crinoline avec l'aide d'une robe très longue sert encore à cacher de vilains pieds.

La crinoline peut encore préserver une femme qui fait une chute.

Enfin la crinoline étant un objet d'un grand débit est très importante en ce qu'elle constitue une branche importante de notre commerce.

UN ASPIRANT POINTEUR ADMIS A LA PRATIQUE. Mr. Jos. Déchène, dit la Champlure, A. B. L. L. B. et auteur d'un fameux traité sur l'eau de pium (Opium) vient d'être admis à la pratique du docteur après avoir subi un brillant examen à l'Université Laval. Nous félicitons ce jeune monsieur sur les succès qu'il a obtenus et voyons avec plaisir que désormais il n'aura pas à se conformer aux réglemens de cette institution et pourra prolonger ses veillées au delà de dix heures. On nous informe que M. Jos. la Champlure ouvrira son bureau dans la petite rue St. Joseph, Faubourg St. Jean et suivra le cours de la Roche-Plate l. ...

UN JEUNE INCOMPRIS.

Monsieur Lecomte, depuis qu'il est sorti du Séminaire de Québec, a été l'un des membres influents du cercle de St. Sauveur et ensuite, désespérant de jamais ne parvenir dans les lettres et de devenir un astre au ciel de notre littérature, il s'est jeté dans la pharmacie et maintenant débite force drogues et force émolients. Ce futur apothicaire, ayant quitté les lettres pour le clystère, aspire de temps en temps aux lauriers des planches, et on l'a vu dernièrement, endosser l'habit à paillettes, et briller dans la salle de M. Dion, les suffrages de ces admirateurs. En le voyant ainsi, nous nous sommes souvent posé ce problème, Est-ce que ce crâne à l'air inoffensif renferme quel que chose et ce petit homme marque-t-il quelque part dans la société? Questions difficiles à résoudre.

Avouons-lé, M. Lecomte a pétoffe d'un Palma et d'un Frédérick Le Maître. Dans la salle d'école du grave M. Dion, sur ces treteaux improvisés, nous l'avons admiré et parmi tous ces petits polichinelles grimacières, nous l'avons remarquer à son honneur. Dire que M. Lecomte, est un acteur inutile, élevé plus qu'un acteur. Dépouillant l'honneur d'esprit sur la scène, il contrefait tour à tour les personnages imbéciles, ridicules ou suffisants. Au dire de Monsieur Savard, l'illustre acteur, M. Lecomte seul peut soutenir avec honneur son rôle dans cet art si difficile et si compliqué.

LE PETIT FOIRAT NORMAND.

Lecteurs, nous vous présentons aujourd'hui le personnage le plus stupide, le plus ridicule, le plus fat, le plus insupportable, enfin le plus rempli de toutes les mauvaises qualités qui sont jamais paru sur la Scie. Soyez donc toutes oreilles, si vous voulez faire la connaissance avec cette petite monstrueuse curiosité.

Voici son physique: Trois pieds et quelques pouces, figure en biseau et couverte d'une pâleur sépulcrale, yeux morts dans la tête et d'une couleur indécise, ajoutez à cela une taille courte, trapue, de toutes petites jambes qui se meuvent avec une rapidité inouïe, vous aurez une idée assez exacte de ce qu'imparfaite, du petit foirat Philémon. Ce pain de vingt-cinq ans est imprimeur de son métier et fabricant de journaux par folie il a peut-être donné le jour à deux cents petites feuilles insignifiantes dont les meilleures ont atteint deux numéros. En outre, de cela, il bavasse comme une pie et se croit compétent sur toutes les questions. En arrière il se dira capable de se battre avec l'homme le plus fort, et lorsqu'il se trouve en face de son adversaire, une échiquinaude, le fait rentrer dans la poussière de son insignifiante fatuité. C'en est assez pour aujourd'hui, nous ne l'oublierons pas dorénavant.

—Un quidam (style du temps), qui allait voir Tom Pouce à son hôtel, se trompe de porte et sonne chez Lablache, qui était son voisin. —Le général Tom Pouce? —C'est moi, monsieur. —Etonnement du quidam, qui recule épéru devant ce colosse à la voix mugissante. —Vous, monsieur M. Mais on m'avait dit... votre taille. —Ah! oui! je suis plus petit... au théâtre! Mais, dame! une fois chez moi, vous comprenez... je me mets à mon aise.

SOUS PRESSE: La chasse aux douds par J. V. Gagnon. Quelques remarques sur l'inconstance des demoiselles par Alphonse Montdou. L'art de me faire suivre par les chiens, par Edouard Roy de Montréal. Mon casque jauné, par le petit foirat Normand. Je ne veux plus laver car je crains trop la Scie, par Sanfaçonille Longue. Pourquoi je me vanle d'avoir refusé messieurs Louis, Eiset et Philippe Huot, par la petite Annabella du village d'Arthabaska-ville. Je veux m'être utile aux jeunes gens en ce qui concerne l'enseignement perruqueux, par Alexandre Gauvreau Rimouski. Je veux prendre un verre de whisky à la santé de ma femme de laquelle j'ai une idée fixe d'expresser de la fréquenter, par le même. J'ai des écoliers qui se feront bientôt maîtres tels que Stanislas Bérubé, Alphonse Poulin et autres, par le même. A tout prix je veux être fou par Alphonse Poulin, depute. Pourquoi suis condamné pour le reste de mes jours à vider les poches et raccommoquer les sacs, par Labbé, dernier valet du Bureau de Rosté de Québec. L'art de vider ma poche d'argent au théâtre sans plaisirs, par le même.

ATTENTION! Aux laveurs et autres à vendre. Un assortiment complet de cuves et de planches à laver. NICHOLAS TRUDEL Rue de la Couronne.

M. COUILLARD DE L'EPINAY ORFÈVRE ST. THOMAS DE MONTMAGNY. RÉPARE et nettoie les MONTRES, HORLOGES, BAGUES, ÉPINGLETTES, etc etc. Son ouvrage sera toujours garanti et à très-bas prix. La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. W. M. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal. Chez Alex. Atchison, book seller, rue Sussex, Ottawa.